Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 32 (1968)
Heft: 127-128

Artikel: Où en sont les études de linguistique roumaine en Roumanie?
Autor: Ghetie, Ion / Rdulescu, Ioana
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399435

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OÙ EN SONT LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE ROUMAINE EN ROUMANIE ?

Discipline à tradition dans la culture et la science roumaines, la linguistique a connu ces dernières années un développement toujours croissant, grâce à l'approfondissement et à la diversification des recherches ainsi qu'à l'accroissement du nombre des spécialistes. Actuellement, la recherche linguistique se déroule dans des instituts spécialisés fonctionnant près l'Académie de la République Socialiste de Roumanie ainsi que près des chaires des Facultés de Philologie, à Bucarest, Cluj, Jassy, Timişoara, Sibiu, Craïova. Le nombre considérable de publications roumaines consacrées intégralement ou partiellement à la linguistique est également éloquent : *Limba română* (LR), *Studii şi cercetări lingvistice* (SCL), *Revue roumaine de linguistique* (RRL), *Cercetări de lingvistică-Cluj* (CL), *Cahiers de linguistique théorique et appliquée*, *Limbă şi literatură*, *Studii clasice*, etc.

Les recherches portent en premier lieu, comme de juste, sur la langue roumaine, qui est abordée sous tous ses aspects. Ces études concourent à déterminer les caractères définitoires du roumain, et, par la suite, la place du roumain dans le cadre de l'unité génétique romane à laquelle il appartient et de la communauté linguistique hétérogène où il a été englobé du fait des conditions géographiques et historiques de son évolution. La solution de ce problème implique aussi bien la comparaison du roumain avec le latin, dans ses diverses hypostases dans le temps et l'espace, et avec les autres langues romanes, que l'étude des éléments pré- et post-latins qui ont contribué en une mesure plus ou moins grande à modeler la « physionomie » propre du roumain.

De nombreux linguistes roumains se sont prononcés ces derniers temps sur ce problème capital, et principalement Iorgu Iordan et A. Rosetti, membres de l'Académie, qui mettent l'accent chacun sur l'une ou l'autre des coordonnées de la position du roumain dans l'ensemble de la Ro-

mania et dans le cadre de la communauté linguistique balkanique. Alors que Iorgu Iordan insiste sur les ressemblances entre le roumain et l'italien, que Diez avait fait entrer dans le groupe oriental des langues romanes [1], A. Rosetti [2] accorde une attention spéciale aux éléments balkaniques caractéristiques au roumain, se situant parmi les linguistes qui affirment l'existence d'une « union linguistique balkanique ».

Outre de telles études de synthèse, qui considèrent globalement le roumain confronté à toute la Romania et à la communauté balkanique en entier et en tenant compte de tous les compartiments de la langue, ont été publiées dans les dernières années de nombreuses contributions de détail relevant les parallélismes qui existent entre le roumain et l'une ou l'autre des langues romanes (italien, espagnol, portugais) ou étudiant les caractères romans et non-romans du roumain dans un des compartiments de sa structure. Ces contributions (qui ne pourront être citées toutes dans cet exposé, mais dont nous mentionnerons quelques-unes en discutant le stade des recherches relatives aux principaux sous-systèmes du roumain) se caractérisent par la recherche d'explications de préférence « internes » pour les caractères propres du roumain, déchiffrant l'existence de ses tendances déjà dans le latin et limitant le rôle des influences extérieures à avoir renforcé ces dernières [3].

La morphologie étant un des domaines les plus probants pour la découverte des traits spécifiques d'une langue, il est naturel que l'attention des chercheurs roumains ait porté principalement sur l'étude de la structure grammaticale du roumain. Les deux volumes de *Gramatica limbii române* (Grammaire de la langue roumaine) parue sous les auspices de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, sont le principal résultat de ce travail collectif. *Gramatica limbii române* se caractérise, notamment dans sa seconde édition (1963), par l'ampleur particulière accordée à chaque problème et par l'étude de quelques questions ignorées ou insuffisamment traitées par les grammaires antérieures. Bien que

1. Iorgu Iordan, *El lugar del idioma rumano en la Romania*, *Beiträge zur romanischen Philologie*, I, Berlin, 1961, p. 159-177.

2. A. Rosetti, *A propos de la «place du roumain parmi les langues romanes»*, ibid. II, 1963, 2, p. 125-134.

3. Telle est, par exemple, la conclusion à laquelle est arrivé A. Niculescu dans son volume *Individualitatea limbii române între limbile romanice* (L'individualité du roumain parmi les langues romanes), (1965), où sont réunies ses « contributions grammaticales » à ce problème.

se maintenant en général dans les limites de la grammaire traditionnelle, cet ouvrage formule en même temps des points de vue nouveaux. Les objections de détail qui lui ont été apportées (certaines inconséquences, l'importance accordée aux critères sémantiques) ne diminuent pas la valeur de l'ouvrage, qui demeure la plus importante description intégrale consacrée jusqu'à présent à la grammaire du roumain.

Afin d'approfondir certains problèmes à caractère plutôt théorique, auxquels on n'avait pu accorder un espace assez large (étant donné le caractère normatif prédominant de l'ouvrage) on a repris dernièrement l'étude de quelques catégories grammaticales et sous-systèmes flexionnaires du roumain; on a remis à l'étude des problèmes controversés de la linguistique roumaine (par exemple le genre neutre), tout en signalant aussi d'autres phénomènes susceptibles d'interprétations diverses; pour résoudre ces problèmes sur le plan synchronique on a eu recours à des méthodes variées, depuis les méthodes traditionnelles jusqu'aux plus récentes.

L'application de ces dernières, dont la plus utile s'est avérée l'analyse distributive, a permis soit de confirmer soit d'infirmer partiellement les résultats des recherches faites suivant les méthodes traditionnelles. Les nouvelles études ont visé à : vérifier si certaines catégories de mots et de formes, groupées par les grammaires normatives à une même partie du discours, selon des critères d'ordre souvent sémantique, composent réellement une classe grammaticale unique et indépendante ou si elles appartiennent à plusieurs parties du discours (les numéraux [1]) ou bien représentent de simples morphèmes (l'article défini [2]); si les formes ayant la même expression phonique mais une distribution différente représentent un ou plusieurs morphèmes (« l'article génétival » *al*, *a*, *ai*, *ale*, qui précède le nom au génitif, les pronoms possessifs et les numéraux ordinaux [3]); si, au contraire, des entités distinctes comme expression phonique mais identiques quant à leur fonction, ne seraient pas peut-être

1. Luiza Seche, *În jurul categoriei numeralului* (Autour de la catégorie du numéral), LR IX, 1960, nº 3, p. 63-70, Sanda Golopenția-Eretescu, *La délimitation de la classe des numéraux*, RRL IX, 1964, nº 5, p. 503-511 et SCL XVI, 1965, nº 3, p. 383-390.

2. Valeria Guțu-Romalo, *Unele valori ale articolului în limba română actuală* (Quelques valeurs de l'article en roumain actuel), *Omagiu lui Iorgu Iordan*, București, 1958, p. 365-369.

3. Maria Manoliu, *Articolul posesiv în română contemporană* (L'article possessif en roumain contemporain), SCL XV, 1964, nº 1, p. 69-76.

les alomorphes de la même unité (le pronom possessif et le pronom personnel de la 3e personne au génitif [1]); enfin, si ces catégories qui s'expriment analytiquement (par exemple la catégorie de la comparaison des adjectifs [2]), ont réellement un caractère grammatical. D'autres contributions proposent de nouvelles définitions des catégories grammaticales (par exemple, des cas [3]) et des parties du discours (l'article [4], la préposition [5]) qui se fondent sur des caractères formels et non sur des critères sémantiques et qui ne soient pas infirmées, pour autant que possible, par certains éléments englobés dans la même classe.

A l'intérieur d'une classe grammaticale (nom, adjectif, pronom, verbe) on a procédé à la révision des classifications qui n'ont pas rigoureusement observé les mêmes critères et l'on a proposé de nouvelles sous-divisions, fondées [6], de préférence, sur des critères formels, mais aussi sémantiques, lorsque les premiers se trouvaient être insuffisants (dans le cas du pronom indéfini [7], par exemple).

Jusqu'à maintenant, les mieux étudiées sont, comme il est naturel,

1. Id., *Y a-t-il un pronom possessif en roumain?*, RRL IX, 1964, nº 3, p. 305-317.

2. Id., *Asupra categoriei comparației din limba română* (Sur la catégorie de la comparaison en roumain), SCL XIII, 1962, nº 2, p. 201-213.

3. Sorin Stati, *Contextele gramaticale în analiza lingvistică* (Les contextes grammaticaux dans l'analyse linguistique), LR XII, 1963, nº 3, p. 232-241 ; Emanuel Vasiliu, *Le système des cas en roumain*, *Cahiers...*, II, 1965, p. 313-340.

4. D. Copceag, *Contribuții la definirea articolului în limba română* (Contributions à la définition de l'article du roumain), SCL XVII, 1966, nº 2, p. 185-194.

5. Laura Vasiliu, *Sur la définition de la préposition*, RRL IX, 1964, nº 5, p. 531-533.

6. Maria Manoliu, *Propuneri pentru o nouă clasificare a flexiunii adjectivelor din limba română* (Pour une nouvelle classification de la flexion des adjectifs du roumain) LR X, 1961, nº 2, p. 117-124 ; Solomon Marcus, *Un criteriu contextual de clasificare a cuvintelor (cu aplicare la adjectivele din limba română)* [Un critérium contextuel de classification des mots (avec application aux adjectifs du roumain)], SCL XI, 1960, nº 2, p. 227-233 ; Florica Dimitrescu, *O modalitate de clasificare sintagmatică a verbelor* (Une modalité de classification syntagmatique des verbes), SCL XIV, 1963, nº 1, p. 45-53 ; Valeria Guțu-Romalo, *In problema clasificării verbelor. Incercare de clasificare sintagmatică* (Sur le problème de la classification des verbes. Essai de classification syntagmatique), *ibid.*, p. 29-41 ; Maria Manoliu, *Asupra claselor pronominale din limba română contemporană* (Sur les classes pronominales du roumain contemporain), SCL XV, 1964, nº 2, p. 181-194 et RRL IX, 1964, nº 1.

7. Maria Manoliu, *Pronumele nedefinit în dacoromâna contemporană standard. Incercare de clasificare semantică* (Le pronom indéfini en daco-roumain contemporain standard. Essai de classification sémantique), SCL XVII, 1966, nº 3, p. 293-313.

les catégories du nom et du verbe (décrites également dans la manière qu'exige la préparation du matériel en vue de la traduction automatique par le mathématicien Gr. Moisil [1]). Nous estimons comme étant représentative quant à la méthode employée et aux résultats obtenus, l'étude consacrée par Valeria Guțu-Romalo à la description structurale de la flexion verbale en roumain (*Descrierea structurală a flexiunii verbale românești*) publiée dans SCL, 1964 et 1965. Au regard du groupement traditionnel des verbes roumains en quatre conjugaisons suivant la forme de l'infinitif, le fait de considérer toutes les formes flexionnaires conduit à une classification plus compliquée, il est vrai (de même que pour les noms et les adjectifs), toutefois plus rigoureuse, en dix conjugaisons (voir pour ces conclusions et pour la méthode appliquée les versions françaises de l'auteur : *La classification des verbes roumains par conjugaisons*, RRL X, 1965, n° 1-3, p. 253-273, et *Pour une description structurale de la flexion verbale du roumain*, *Cahiers*, II, 1965, p. 71-113).

Mentionnons encore la publication de plusieurs contributions représentant les éléments d'une future grammaire transformationnelle du roumain.

Les résultats de certaines de ces recherches (qui se déroulent parallèlement à la présentation traditionnelle des phénomènes linguistiques et aboutissent à des *modèles*, donc à des approximations de ces derniers) n'ont pas réuni, pour diverses raisons, un accord unanime. Résultat de l'application au roumain de méthodes élaborées sur la base d'autres langues à structure plus ou moins différente, un certain nombre d'études de ce genre n'ont pu prendre en considération tous les cas possibles proposant des solutions qui sont contredites par certains phénomènes. En outre, ceux qui s'occupent d'un problème circonscrit avec précision sont obligés de considérer comme résolues toute une série de questions apparentées encore non étudiées au moyen de la même méthode. D'autre part, les articles consacrés à divers sous-systèmes grammaticaux ne peuvent que difficilement être comparés entre eux, en raison des divergences d'ordre méthodologique qui existent entre leurs auteurs. Cet incon-

1. Gr. Moisil, *La déclinaison en roumain écrit*, *Cahiers...*, I, 1962, p. 123-134 et *Problèmes posés par la traduction automate. La microsyntaxe du verbe roumain*, ibid. II, 1965, p. 165-189, qui ajoute de nouveaux aspects à ceux étudiés dans l'article *Probleme puse în traducerea automată. Conjugarea verbelor în limba română scrisă* (Problèmes posés par la traduction automate. La conjugaison de verbes en roumain écrit), SCL XI, 1960, n° 1, p. 1-24.

vénient est appelé à disparaître, une fois élaborée une grammaire structurale complète et unitaire du roumain.

Certaines études de morphologie et de syntaxe comprennent en subsidiaire des références à la situation d'autres langues romanes; d'autres ont même pour objet des problèmes de morpho-syntaxe romane (par exemple la grammaticalisation des formes verbales analytiques ou la structure du groupe nominal dans les langues romanes étudiées par Maria Manoliu dans SCL, XI, 1960, n° 3, p. 561-570 et n° 4, p. 895-908, et respectivement RRL X, 1965, n° 1-3, p. 299-397). Maria Manoliu est aussi l'auteur d'une présentation structurale générale de l'évolution de la morpho-syntaxe et de la phonologie romanes, dans le cours universitaire publié en collaboration avec Iorgu Iordan, *Introducere în lingvistica romanică* (Introduction à la linguistique romane) (1965). Les notes qui accompagnent les textes compris dans les trois volumes de la *Crestomatia romanică* (Chrestomathie romane), (vol. I, 1962; vol. II, 1965; vol. III sous presse) constituent également une contribution à l'étude de certaines formes non encore suffisamment expliquées de toutes les langues romanes et de leurs dialectes. D'ailleurs, les textes ont été choisis et groupés de manière à permettre leur étude historique et comparative.

Ces derniers temps on a entrepris des recherches en vue d'élaborer une monographie des idiomes romans parlés dans notre pays, par des groupes minoritaires isolés, tels que le rhéto-roman [1] et le judéo-espagnol [2] qui, étant donné leur situation spécifique, présentent des phénomènes particulièrement intéressants.

En vue du prochain traité collectif qui doit présenter d'une façon exhaustive les problèmes de la formation des mots en roumain, on a déjà publié trois volumes de *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română* (Études et matériaux concernant la formation des mots en roumain) (1959, 1960, 1962), comprenant des micro-monographies consacrées aux préfixes et aux suffixes roumains, des études relatives à la formation des mots composés et au passage de certains mots d'une partie du discours à une autre, ayant trait au roumain contempo-

1. Maria Iliescu, *Zu den in Rumänien gesprochenen friaulischen Dialekte*, RRL IX, 1964, n° 1, p. 67-78, etc.

2. Marius Sala, *Elemente balcanice în iudeospaniolă* (Éléments balkaniques en judéo-espagnol), SCL XVII, 1966, n° 2, p. 219-224 et *Organizarea unei norme noi spaniole în iudeospaniolă* (Création d'une nouvelle norme espagnole en judéo-espagnol), SCL XVII, 1966, n° 4, p. 401-406.

rain ou à la langue ancienne, associant parfois au point de vue descriptif le point de vue historique.

L'étude des caractères acoustiques « segmentaux » et « sursegmentaux » des sons du roumain à l'aide de la phonétique expérimentale a une tradition méritoire dans la linguistique roumaine. Elle se déroule actuellement surtout dans le cadre du Centre de recherches phonétiques et dialectales de Bucarest. Les essais d'interprétation phonologique de ces résultats se sont également accrus, visant à établir l'inventaire des phonèmes du roumain, et, partant, leur comportement statistiquement déterminable. Pour le roumain aussi, il s'est vérifié que le système phonologique d'une même langue est susceptible de plusieurs descriptions différentes. Citons, pour son caractère monographique, le livre d'Emanuel Vasiliu, *Fonologia limbii române* (Phonologie du roumain) (1965), dans lequel on établit, sur la base de principes descriptivistes, l'inventaire d'invariantes suivant : 7 phonèmes voyelles et 20 phonèmes consonnes. A la différence d'autres phonologues, Em. Vasiliu conteste aux semi-voyelles et semi-consonnes du roumain le caractère d'invariantes, les considérant comme des alophones des voyelles correspondantes et interprète *k'* et *g'* comme séquences diphonématiques.

Dans le domaine de la phonétique et de la phonologie également on a relevé des parallélismes d'évolution et de structure entre le roumain et d'autres langues romanes, lesquels ont jeté un jour nouveau sur certains caractères phonétiques du roumain (par exemple l'existence des voyelles médiales *ă* et *î* dont la signification se modifie en quelque sorte par suite de la confrontation entreprise par Andrei Avram avec le portugais [1]). Une contribution intéressante à la phonologie diachronique romane et en même temps à l'interprétation de quelques phénomènes insuffisamment expliqués jusqu'à présent dans la phonologie historique roumaine est apportée par les deux études de Marius Sala relatives au traitement des sonnantes et au sort de la corrélation de quantité consonantique en Romania orientale par rapport à la Romania occidentale (publiées dans SCL XV, 1964, n°s 2 et 4 et en version française dans *Studia linguistica* et RRL). En comparant le traitement des sonnantes et des géminées et en adoptant la théorie de Bertil Malmberg sur la corrélation de force et la tendance vers la syllabe ouverte (dont l'existence dans la langue rou-

1. Andrei Avram, *Paralele fonetice și fonologice romăno-portughese* (Parallèles phonétiques et phonologiques roumaino-portuguaises) SCL XVII, 1966, n° 2, p. 147-155.

maine est confirmée par des études statistiques), Marius Sala offre une explication d'ordre linguistique interne aux phénomènes en question.

Nous devons à Matilda Caragiu-Marioţeanu une description du système phonologique et de la structure de la syllabe en aroumain (V. RRL n° 3 et n° 5/1964). L'auteur a étudié entre autres la flexion nominale en aroumain (SCL, n° 2/1964 et *Cahiers* II, 1965) et a surveillé l'édition d'un *Liturghier aromânesc* (Missel aroumain). Ces contributions, auxquelles il faut ajouter *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic* (Dictionnaire Aroumain (Macédo-Roumain), général et étymologique) (1963), publié par Tache Papahagi, ont permis une meilleure connaissance de ce dialecte. La discussion relative au statut de langues ou de dialectes des idiomes romans sud-danubiens a mis en évidence la remarquable unité du roumain, constatation qui ne diminue nullement l'intérêt que présente l'étude de ses différents dialectes et parlers.

De telles études peuvent se fonder en premier lieu sur *Atlasul lingvistic român* (L'Atlas linguistique roumain), dont la nouvelle série continue à publier le matériel recueilli par Emil Petrovici avant la Seconde Guerre mondiale. On commencera à publier sous peu *Noul atlas lingvistic român* (Nouvel Atlas linguistique roumain) fondé sur de nouvelles enquêtes, et comprenant 8 atlas régionaux (répartis par provinces historiques roumaines), dont un volume consacré aux dialectes sud-danubiens. Cet atlas offrira également une première systématisation du matériel sous la forme de plusieurs cartes synthétiques. Le premier volume, *Oltenia* (Olténie), est sous presse.

Néanmoins, les études fondées sur le matériel compris dans les cartes sont encore peu nombreuses. Dans le domaine du lexique on a entrepris quelques recherches sur la répartition territoriale de divers termes désignant divers groupes de notions, alors que les recherches de géographie linguistique du type de celles inaugurées par Jaberg, qui sont entrées dans la tradition des études romanes, sont encore peu nombreuses, bien qu'elles puissent constituer un terrain propice aux confrontations interromanes. Est à signaler dans ce sens l'ouvrage de V. Scurtu, *Termenii de înrudire în limba română* (Les termes de parenté en roumain) (1966) qui met en discussion les termes correspondants des autres langues romanes et constitue un répertoire fort utile des termes roumains de parenté, considérés sous l'angle de leur diffusion sur le territoire daco-roumain. Toutes les enquêtes dialectales effectuées ces dernières années ont porté aussi sur l'onomastique, le matériel recueilli a déjà été partiel-

lement analysé dans un nombre d'articles publiés notamment par les linguistes de Cluj. D'ailleurs, le Ve volume de A. L. R. (nouvelle série), paru dernièrement (1966), contient une série de cartes indiquant la répartition géographique des hypocoristiques des prénoms féminins et masculins actuels les plus fréquents. Par contre, *Dicționarul onomastic românesc* (Dictionnaire onomastique roumain) de N. A. Constantinescu (1963), qui se fonde notamment sur les documents anciens, offre les bases nécessaires à de futures recherches qui auront à considérer l'onomastique roumaine (sous l'aspect de son évolution) aussi. Les toponymes et anthroponymes roumains d'origine slave ont d'ailleurs été étudiés par l'académicien Emil Petrovici dans de nombreux articles. L'anthroponymie roumaine, à côté de celle d'autres peuples, fait l'objet de l'étude de l'académicien A. Graur, *Nume de persoane* (Noms de personnes) (1965), qui fixe les principaux repères de son étude historique et comparative. Fruit d'une préoccupation constante et qui remonte à de longues années, l'ouvrage de l'académicien Iorgu Iordan, *Toponimia românească* (La toponymie roumaine) (1963) représente un travail de synthèse, qui se caractérise par son ampleur remarquable et l'analyse approfondie du matériel étudié.

Ces dernières années ont vu consigner la parution des sept premiers fascicules du *Dicționarul limbii române* (Dictionnaire de la langue roumaine) (lettre *M*) par lesquels l'ancien dictionnaire de l'Académie roumaine, commencé il y a à peu près cent ans, a été repris dans un cadre différent et avec de nouveaux moyens. Les rédacteurs, en reprenant le dictionnaire à partir de la lettre M, c'est-à-dire à l'endroit où était arrivé Sextil Puşcariu, ont entrepris leur travail dans un esprit de continuité avec celui qui a été commencé il y a de nombreuses années, mais aussi avec la conviction que reprendre la rédaction du dictionnaire après une interruption de 20 années implique non seulement de le continuer, mais aussi d'améliorer la conception de l'ouvrage, ainsi que les moyens par lesquels cette conception se traduit en pratique.

Les auteurs, en partant de l'idée qu'un dictionnaire monolingue général doit illustrer l'histoire du vocabulaire roumain, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, ont élargi la liste des sources, obtenant un matériel illustratif d'environ 3 millions de fiches et ont perfectionné, en même temps, les moyens techniques, afin que la structure des articles reflète dans une forme systématique et aussi fidèle que possible, le vocabulaire roumain d'hier et d'aujourd'hui. L'ouvrage, sans représenter

un dictionnaire-trésor et faisant, par conséquent, la sélection des termes susceptibles de figurer dans la liste des mots, a ouvert toutefois une porte d'entrée plus large aux mots régionaux, techniques et aux néologismes. Malgré toutes ces mesures destinées à assurer un accès plus large du vocabulaire roumain, le dictionnaire garde un caractère normatif marqué, soulignant l'usage littéraire et faisant une distinction nette entre ce qui appartient à la langue littéraire et ce qui se situe en dehors d'elle. Nous remarquons avant tout, en ce qui concerne la technique lexicographique, l'exclusion de certaines définitions, des détails concernant l'histoire de la langue ou des précisions à caractère encyclopédique. Cette dernière mesure reflète la conviction des auteurs que, dans un dictionnaire général monolingue, ce sont les mots et non les notions qu'il s'agit de définir. A l'encontre de l'ancienne rédaction, les dérivés et les composés sont traités dans des articles séparés, non pas groupés dans le dernier alinéa du terme de base (selon le principe des « nids lexicaux »). Enfin, l'élaboration des étymologies est faite d'après de nouveaux critères, c'est-à-dire selon le principe de l'étymologie directe et de l'étymologie multiple.

Conçu dans ces perspectives, l'ouvrage continue l'ancien dictionnaire de l'Académie, mais est en même temps un nouveau dictionnaire. Aussi la lettre Z une fois terminée, toute la partie élaborée par Sextil Puscariu, c'est-à-dire les lettres A-C et F-L, sera-t-elle reprise, conformément aux nouveaux principes.

On a fait, ces dernières années, des efforts tout particuliers pour réaliser un traité d'histoire de la langue roumaine. L'intérêt pour l'étude diachronique de la langue est assez ancien dans la linguistique roumaine (plus d'un siècle nous sépare des premiers travaux de T. Cipariu), les réalisations les plus importantes dans le domaine de l'histoire de la langue étant indiscutablement les synthèses d'Ovide Densusianu et d'A. Rosetti. Ces deux ouvrages concentrent, dans leurs pages, un grand nombre d'informations utiles sur l'histoire de la langue roumaine, classifiées et ordonnées dans l'esprit d'une rigueur scientifique exemplaire. Si l'on a décidé, malgré les qualités indiscutables de ces travaux, de rédiger une nouvelle histoire de la langue roumaine, les motifs de cette initiative sont multiples. Il était tout d'abord nécessaire de continuer les recherches jusqu'à nos jours, au-delà du début du XVIIe siècle, que les travaux de spécialité (les études d'ensemble de Densusianu et de Rosetti y compris) avaient rarement dépassé (ce qui explique que, paradoxalement, nous sommes aujourd'hui dans la situation de beaucoup mieux connaître, du

point de vue linguistique, le XVIe siècle que les siècles suivants). Il fallait ensuite mettre en valeur les nombreuses études consacrées à l'histoire de la langue roumaine, parues après les travaux de Densusianu et de Rosetti. Enfin, et c'est peut-être le plus important des motifs qui ont déterminé le point de départ du travail, la recherche devait bénéficier des dernières réalisations de la linguistique moderne concernant les méthodes d'investigation des stades linguistiques. Le rédacteur responsable de l'ouvrage, fondé sur la conviction que l'étude de l'histoire de la langue « ne peut être conçue en dehors de la notion de structure linguistique et de système linguistique », a souligné, dans un rapport présenté à la « Conférence nationale de linguistique roumaine » de 1964, que la méthode de base employée dans l'élaboration du *Traité d'histoire de la langue roumaine* est la comparaison des divers stades successifs de la langue. Les auteurs du traité, en abandonnant « l'atomisme » dans l'étude des faits et en optant pour la mise en évidence des grandes lignes de l'évolution de la langue, subordonnent l'étude diachronique du roumain à un nouveau but : l'établissement et la description du système et de la structure de la langue roumaine à différentes époques [1]. Il est nécessaire, avant tout, d'observer les modifications structurales de la langue et de ne s'arrêter que subsidiairement et sans trop d'insistance sur les cas particuliers qui n'en affectent pas la structure. En ce qui concerne les indices d'évolution de la langue, ceux-ci doivent être établis en comparant, dans la perspective historique, les données résultant de l'analyse synchronique des différents moments du développement de la langue. Les travaux pour la rédaction du traité, précédés de longues discussions sur les principes méthodiques, ont commencé en 1962. Le premier volume d'une série de cinq, consacré à la langue latine, a paru il y a trois ans. Plusieurs travaux préliminaires, dont quelques-uns représentent, au fond, dans une forme plus ample, les futurs chapitres du traité, ont déjà vu le jour. Nous en mentionnons les suivants : I. Coteanu, *Esquisse de la déclinaison du nom en roumain commun. La déclinaison déterminée*, dans RRL, n° 4/1964, Gr. Brîncuș, *Probleme ale reconstrucției elementelor lexicale autohtone în româna comună* (Problèmes concernant la reconstitution des éléments lexicaux autochtones en roumain commun) dans SCL, n° 2/1966, Florica Dimitrescu, *Problèmes de la répartition régionale des mots roumains au XVIe siècle*, dans RRL,

1. Voir A. Rosetti, *Traité d'histoire de la langue roumaine*, RRL X, 1965, 1-3, p. 61 et suiv.

n° 1-3/1965, Gr. Rusu, *Schiță a sistemului fonologic al dacoromânei comune* (Esquisse du système phonologique du dacoroumain commun), dans SCL, n° 3/1964, etc.

Une place de choix parmi ces travaux occupe l'étude d'Andrei Avram, *Contribuții la interpretarea grafiei chirilice a primelor texte românești* (Contributions à l'interprétation de la graphie cyrillique des premiers textes roumains), Bucarest, 1964. Interprétant la graphie cyrillique du point de vue phonologique, l'auteur formule, après de minutieuses recherches, une série de conclusions qui mettent certains aspects importants de la phonétique et de la phonologie de la langue roumaine du XVIe siècle sous un nouveau jour. Parmi les interprétations faites par l'auteur (le plus souvent à la suite de démonstrations très convaincantes) nous remarquerons celles affirmant l'existence, au XVIe siècle, de la diphtongue *ea* (dans des mots du type *leage*), la conservation de *e* en position nasale (dans *bene*, *amente*) ou la prononciation de l'*u* final (dans *lupu*, *omu*), problèmes des plus controversés et en même temps des plus importants de la phonétique historique roumaine. Le fait que quelques-uns des résultats obtenus par A. Avram aient été contestés au cours de certaines discussions récentes [1] ne nous empêche pas de voir dans son étude l'un des meilleurs travaux consacrés au vieux roumain.

Nous arrivons, avec l'étude d'Avram, aux problèmes actuels de la philologie roumaine. Discipline de « frontière », située dans la zone d'interférence de la linguistique, de la littérature et de l'histoire, la philologie suppose l'activité simultanée de spécialistes de divers domaines dans l'exploration des anciens textes roumains. Si, par conséquent, l'activité philologique des historiens de la littérature ou même des historiens n'est pas inattendue, la présence insuffisante des linguistes dans une discipline où ils occupaient autrefois les places d'honneur ne peut que surprendre. Si l'intérêt pour la littérature du XIXe siècle est maintenu en éveil, surtout dans les travaux de N. A. Ursu et de Flora Șuteu [2], les vieux

1. Voir A. Rosetti, *Considerații asupra foneticii și fonologiei limbii române în secolul al XVI-lea* (Considérations sur la phonétique et la phonologie de la langue roumaine au XVIe siècle) dans SCL XV, 1964, n° 2, p. 127-145 ; Em. Vasiliu, *On the History of Central Vowels in Daco-Rumanian Dialects*, dans RRL, 1966, n° 1. p. 15-19.

2. Voir N. A. Ursu, *Argumente noi în sprijinul paternității lui Bălcescu asupra Cîntării României* (Nouveaux arguments à l'appui de la paternité de Bălcesco concernant « Cîntarea României ») dans LR XII, 1963, n° 5, p. 537-556 ; F. Șuteu, *Contribuții la stabilirea textului autentic al poeziei « Luceafărul »* (Contributions à l'établissement du texte authentique de la poésie « Luceafărul ») dans LR, XII, 1961, p. 246-253.

textes du XVIe et du XVIIe siècles attirent à peine l'attention des plus jeunes générations de linguistes. Il n'est pas étonnant, dans ces circonstances, que les éditions de textes anciens parues ces dernières années soient dues, presque sans exception, à des historiens de la littérature, à des historiens ou à des chercheurs qui étudient l'ancien droit roumain. Utilisant des systèmes de transcription simplifiés, ces éditions sont, par cela même, moins utiles aux historiens de la langue. L'édition du *Tetraevanghelul* de Coresi (par Florica Dimitrescu) a le mérite de mettre à la disposition des linguistes, en translitération et en fac-similé, l'un des plus importants textes roumains du XVIe siècle et constitue la seule exception de ces dernières années.

La création, en 1965, du secteur de langue littéraire et de philologie à l'Institut de linguistique de Bucarest a eu, entre autres, le but de donner une nouvelle impulsion aux études philologiques roumaines. On prépare actuellement dans ce secteur les éditions, avec étude introductive, transcription, index et fac-similé, de deux textes du XVIe siècle (Le *Liturghier* de Coresi et la *Pravila* du rhéteur Lucaci) peu connus jusqu'à présent. Un autre problème qui a également été étudié est celui de la localisation et de la datation des textes roumains. Un certain nombre d'articles abordant ce sujet sont déjà parus dans les revues « Limba română » et « Studii şi cercetări lingvistice ». On doit les considérer comme des contributions préliminaires à l'élaboration d'un travail plus ample sur les commencements de l'écriture en langue roumaine, qui figure dans le plan des prochaines recherches du secteur. Ce travail se propose de résoudre l'un des problèmes controversés de la philologie et de l'histoire littéraire roumaines, auquel l'historien P. P. Panaitescu a consacré une vaste et, à beaucoup d'égards, intéressante étude monographique : *Începuturile şi biruinţa scrisului în limba română* (Les débuts et les succès de l'écriture en langue roumaine), Bucarest, 1965.

Les études concernant la langue roumaine littéraire ne datent pas, à de rares exceptions [1] près, de plus de 10-15 ans. Précédées de discussions à caractère théorique qui ont le mérite d'avoir cristallisé une définition

1. Voir, par exemple, P. V. Haneş, *Dezvoltarea limbii române literare în prima jumătate a secolului al XIX-Lea* (Le développement de la langue roumaine littéraire dans la première moitié du XIXe siècle), IIe éd., Bucarest, 1927 ; T. Vianu, *Arta prozatorilor români* (L'art des prosateurs roumains), Bucarest, 1941 ; G. Ivănescu, *Problemele capitale ale vechii române literare* (Les problèmes capitaux de l'ancien roumain littéraire), Jassy, 1947.

du concept de la langue littéraire accepté par tous les linguistes roumains [1], les recherches se sont résumées à explorer, selon différents critères méthodiques, la langue des écrivains depuis 1800 jusqu'à nos jours. On est arrivé, ainsi, par suite de l'absence d'une méthode unitaire et rigoureuse, à l'élaboration d'études qui se résumaient à aligner, sous forme de longues listes, divers phénomènes linguistiques (phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux), complétées parfois des observations superficielles sur le style et l'art littéraire. Les premiers volumes de *Contribuţii la istoria limbii române literare* (Contributions à l'histoire de la langue roumaine littéraire), parus en 1956 et 1958, ont inclu dans leur sommaire un grand nombre de travaux de ce genre, laissant entrevoir le profil du futur traité d'histoire de la langue littéraire. Celui-ci devait être une collection de monographies consacrées à certains écrivains, plus ou moins importants, accompagnées d'observations sur l'évolution des divers styles de la langue littéraire. La réaction qui s'est déclenchée entre 1956 et 1960 contre cette façon étroite d'envisager les choses a eu le mérite d'ouvrir de nouvelles perspectives à l'étude de la langue roumaine littéraire. Il a été montré, alors, que l'inventaire détaillé des faits linguistiques enregistrés dans l'œuvre des écrivains demeure utile et même nécessaire en tant qu'opération préliminaire lors de l'élaboration d'une histoire de la langue littéraire (et non comme but en soi). Il a été recommandé ensuite que les études sur la langue littéraire ne s'attardent pas exclusivement sur la langue de la littérature, mais qu'elles inscrivent aussi dans la sphère de leurs recherches des thèmes propres à d'autres styles de la langue littéraire (le style scientifique, administratif, de la presse, etc.).

Un changement dans l'orientation des recherches a pu être constaté assez rapidement. On publia des travaux à caractère théorique dans lesquels est visible la tendance d'embrasser les problèmes de la langue littéraire roumaine dans des aperçus synthétiques [2]. Les préférences des chercheurs ont cessé de graviter exclusivement autour de la langue des belles lettres. Rien n'est plus significatif, dans ce sens, que le dernier

1. Voir particulièrement, Iorgu Iordan, *Limba literară — privire generală* (La langue littéraire, aperçu général), dans LR, III, 1954, nº 6, p. 52-77.

2. Voir B. Cazacu, *Studii de limbă literară. Probleme actuale ale cercetării ei* (Études sur la langue littéraire. Problèmes actuels concernant son étude). [Bucarest], 1960 ; I. Coteanu, *Româna literară şi problemele ei principale* (Le roumain littéraire et ses principaux problèmes), Bucarest, 1961.

volume de *Contribuții la istoria limbii române literare în secolul al XIX-lea* (1962), où seulement deux des cinq études s'occupent de la langue d'un écrivain ou d'un autre. Ont également vu le jour des recherches consacrées à la structure stylistique du roumain littéraire: I. Coteanu, *Stilurile moderne ale limbii române literare* (Les styles modernes de la langue roumaine littéraire) dans LR, nº 2/1960, au style juridique et administratif: Gh. Bulgăr, *Despre limba documentelor administrative la începutul secolului trecut* (1800-1820), (Sur la langue des documents administratifs du début du XIXe siècle — 1800-1820), R. Todoran, *Contribuții la studiul terminologiei juridico-administrative românești în Transilvania de la începutul secolului al XIX-lea* (Contributions à l'étude de la terminologie juridique et administrative roumaines en Transylvanie au début du XIXe siècle), toutes les deux dans *Contribuții*, III, au style journalistique: Gh. Bolocan, *Unele caracteristici ale stilului publicistic al limbii române literare* (Quelques caractéristiques du style journalistique de la langue roumaine littéraire), dans SCL, nº 1/1961, et même au style sportif: M. Seche, *Despre stilul sportiv* (Sur le style sportif), dans LR, nº 2/1959. Quant au style scientifique nous signalons l'ouvrage fondamental de N. A. Ursu, *Formarea terminologiei științifice românești* (La formation de la terminologie scientifique roumaine), paru à Bucarest en 1962. L'étude de N. A. Ursu constitue, par le très riche matériel qu'elle présente et par les perspectives qu'elle ouvre, une contribution importante à la connaissance du processus de modernisation de la langue littéraire.

L'étude de synthèse de A. Rosetti et de B. Cazacu, *Istoria limbii române literare* (L'histoire de la langue roumaine littéraire), dont le premier volume (-1830) est paru en 1961, réserve une place assez importante au développement des différents styles de la langue littéraire. La priorité accordée, dans cet ouvrage, au style des belles-lettres s'explique en partie par les critères d'ordre méthodique qui en ont dirigé l'élaboration. L'histoire de la langue littéraire a été élaborée selon le principe de l'étude monographique de la langue de quelques écrivains (le terme d'écrivain doit être pris ici dans une acception plus large). Les chapitres ainsi réalisés ont été groupés en compartiments plus vastes (littérature religieuse, historique, belles-lettres, etc.) et l'on a ajouté quelques chapitres de synthèse sur le développement des styles de la langue littéraire et sur les influences étrangères (grecque, turque, française). En dehors des objections qu'une telle méthode de traiter la matière peut soulever (et nous avons vu plus haut qu'il existe aussi d'autres points de vue à ce

sujet), l'ouvrage de A. Rosetti et de B. Cazacu est un travail de valeur, rendant un réel service à la linguistique roumaine et conduisant la recherche historique de la langue roumaine, pour la première fois et dans une forme systématique, au-delà de la barrière de l'an 1600, rarement dépassée jusqu'à présent. Le riche matériel illustratif et surtout les conclusions de l'ouvrage serviront sans aucun doute aux linguistes qui ont l'intention de reprendre ce problème, dans un autre cadre et avec d'autres méthodes. Ces chercheurs bénéficieront également pour leurs travaux d'une bibliographie très utile, *Bibliografia limbii române literare* (Bibliographie de la langue roumaine littéraire), depuis 1780 jusqu'à nos jours, en cours d'élaboration à l'Institut de linguistique de Bucarest (la première partie, jusqu'en 1848, a été publiée dans le troisième volume des *Contribuții*). La bibliographie signale tous les travaux consacrés aux problèmes de la langue littéraire, parus en roumain, en les accompagnant d'un bref résumé.

Dicționarul limbii poetice a lui Eminescu (Dictionnaire de la langue poétique d'Eminesco) est aussi un travail figurant au programme de recherches scientifiques de l'Institut de linguistique de Bucarest, et qui vient d'être achevé. Le dictionnaire, rédigé par une équipe de chercheurs, sous la direction du regretté Tudor Vianu, fait partie d'une série de travaux lexicographiques consacrés à la langue des plus grands écrivains, parus ou en cours de rédaction dans divers pays. Ce travail, conçu sous forme de répertoire lexicographique, se propose de mettre en évidence, dans les limites des sources utilisées, toute la richesse des mots et des sens de la langue poétique d'Eminesco. Dans l'intention des auteurs, le dictionnaire est destiné avant tout à être un instrument de travail en vue de futures études sur le style d'Eminesco. En présentant d'une manière exhaustive le matériel lexical de la partie la plus importante de l'œuvre poétique d'Eminesco, le dictionnaire permettra aux chercheurs et aux gens de culture, en général, de pénétrer dans l'intimité du laboratoire artistique d'Eminesco.

Nous signalons, toujours dans le domaine de la stylistique, le volume *Studii de stilistică eminesciană* (Études sur le style d'Eminesco) de Gh. Tohăneanu (Bucarest, 1965), qui constitue une preuve de plus de l'intérêt tout particulier que l'œuvre du poète roumain suscite, sous ses divers aspects, parmi les chercheurs d'aujourd'hui. Les contributions de Tohăneanu, qui nous donnent une interprétation attentive et sensible des vers d'Eminesco, suivent en grandes lignes la méthode de recherche

de Tudor Vianu, mais affirment aussi une personnalité scientifique nettement dessinée. Ainsi, les pages consacrées au style et à l'art littéraire d'Eminesco et particulièrement celles de la seconde partie du volume, avec mention spéciale pour l'étude. *Un lait-motiv eminescian, marmura* (Un leitmotiv eminescien, le marbre), auront à être retenues par tout chercheur qui s'intéresse à la langue et au style du grand poète.

Nous rencontrons des échos de cette méthode d'exploration du style, que nous pourrions appeler traditionnelle, dans le recueil *Studii de poetică și stilistică* (Études de poétique et de stylistique) paru en 1966 et ceci malgré le fait que la plupart des auteurs se sont proposé d'appliquer (comme il est précisé dans la préface) « les méthodes modernes de la recherche poétique et stylistique » et plus exactement celles préconisées par des linguistes tels que R. Jakobson, S. Saporta et d'autres. Une large application de la statistique ainsi que de certains principes de description et d'analyse structurale a imprimé à nombre de ces études un caractère que nous pourrions nommer « technique » (entre guillemets, car nous pensons aux schémas de tout genre, aux répertoires statistiques et à l'utilisation de symboles — lettres et chiffres — incorporés aux formules). Les résultats de plusieurs études, en tête desquelles se situe indiscutablement celle de Sanda Golopenția-Eretescu, *Reliefarea motivului în poezia lui G. Bacovia* (La mise en relief du motif dans la poésie de G. Bacovia), peuvent être considérés comme remarquables. Elles apportent de nouvelles données, dues en particulier aux investigations de certaines zones stylistiques moins étudiées jusqu'à présent. Toutefois, les modèles ne semblent pas avoir toujours été parfaitement assimilés et les travaux donnent parfois l'impression d'exercices suivant un schéma emprunté d'ailleurs, notamment lorsque les auteurs s'attardent à de longues analyses sur des poésies moins représentatives, oeuvres d'auteurs de moindre importance.

Nous avons essayé de présenter aux lecteurs une image d'ensemble des études entreprises par les chercheurs roumains, pendant ces dernières années, sur certains problèmes de la langue roumaine. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que les recherches de linguistique roumaine comprennent dans leur sphère une série d'autres domaines de notre discipline, dont certains ont une longue tradition (les langues classiques et slaves), d'autres, telles les études orientales et germaniques, étant de date plus récente. L'espace restreint dont nous disposons nous a imposé

cette délimitation du sujet ; nous avons été obligés, pour la même raison, de nous limiter à présenter quelques-uns seulement de nombreux travaux parus ces derniers temps (800 à 1000 contributions linguistiques paraissent annuellement en Roumanie). Bien que nous ne nous soyons arrêtés que sur les travaux les plus amples, nous croyons avoir réussi à offrir au lecteur étranger, une image fidèle et assez complète de l'activiré linguistique déployée actuellement en Roumanie [1].

Ion GHEȚIE et Ioana RĂDULESCU.

1. Pour un exposé d'ensemble sur la linguistique roumaine des deux dernières décennies voir Iorgu Iordan, *Réalisations et perspectives de la linguistique roumaine*, dans RRL, 1965, 1-3, p. 5-19 et pour les présentations plus détaillées, par domaines de recherche, les textes de certaines communications présentées à la « Conférence nationale de linguistique roumaine » d'octobre 1964 et publiées dans RRL, 1965, nº 1-3, SCL, 1965, nº 1 et LR, 1965, nº 1.

Cette étude a été écrite en 1966. Elle ne tient pas compte des travaux parus depuis lors.